

[Text]

unfunded liability, it does not conjure up a vision of Mount Everest but, rather, of a gaping hole, and people are wondering whether something should be done to fill it.

Still, it is probable that few people will seriously advocate that the unfunded liability should be liquidated first because, contrary to the private pension field, it would not enhance the security of payment of pensions and, secondly, it would not enhance intergenerational equity.

With regard to the second matter, it concerns the projection of the fund in the event that there is no change in the contribution rate. All the preceding reports have included projections of this type and we have considered them relevant because there is, after all, the possibility that the plan will not be amended between now and the year 2000. Not everybody agrees with that, by the way. Mr. Geoffrey Calvert, in his book *Pensions and Survival* suggests that those projections be dropped from future studies. I do not think we would want to go that far, and I do not think the Auditor General would agree with that either. But we do think it is a rather improbable scenario and that it is more significant to focus on the projections that are made of the contribution rates that are necessary to prevent the fund from decreasing. And those, in the long run, are not very different from the contribution rates that would be necessary if there were no fund at all. Thank you.

The Chairman: Thank you. I guess we are then ready for questions, and the first one is Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, when I read these reports of the Auditor General I was concerned because I think there are conclusions drawn that should have been tentative, but the observations were not expressed in any tentative way.

I heard, for example, this morning, and I am quoting:

The essence of the observations is that unless the rate of contributions is increased;

by 1983, annual benefits will exceed contributions . . .

by 1990, loans to the provinces will require repayment . . .

by the year 2000, the Account will be exhausted.

I want to go behind the assumptions for such things to take place. I know Mr. Riese is an experienced actuary and I believe he has the statutory responsibility to provide a forecast, a projection. Is that right, Mr. Riese? You are just meeting a statutory obligation imposed upon you?

Mr. Riese: That is correct.

• 1015

Mr. Francis: Well, for my first question, I want to know what you have to assume to make that projection into the future, to the year 2000. You are going to assume rates of interest earned on the money invested?

The Chairman: Mr. Riese.

[Translation]

n'est pas le mont Everest que l'on voit mais plutôt un trou béant, et on ne manquera pas de se demander s'il faudrait faire quelque chose pour le remplir.

Toutefois, ils seront certainement peu nombreux à préconiser que ce passif non inscrit soit liquidé immédiatement étant donné que, contrairement aux régimes de pensions privé, cela n'augmenterait pas la sécurité des prestations de retraites et, deuxièmement, que cela ne renforcerait pas l'uniformité entre les générations.

Ce second aspect concerne les prévisions qui sont faites au sujet de ce fonds au cas où le taux de cotisation ne serait pas modifié. Tous les rapports précédents ont inclus des prévisions de ce type et nous les avons considérées comme pertinentes étant donné qu'après tout, il est possible que le régime ne soit pas modifié d'ici l'an 2000, même si tout le monde n'est pas d'accord avec cela. M. Geoffrey Calvert, dans son livre *Pensions and Survival* estime que ces prévisions devraient être abandonnées dans les rapports ultérieurs. Je ne pense pas que nous irons si loin, et je ne pense pas que le Vérificateur général serait d'accord avec cela non plus. Toutefois, il s'agit là d'un scénario assez improbable et il est beaucoup plus important de s'occuper des prévisions qui sont faites au sujet des taux de cotisations nécessaires pour empêcher le fonds de diminuer. A la longue, ces taux ne sont pas très différents des taux qui seraient nécessaires s'il n'y avait pas de fonds du tout. Merci.

Le président: Merci. Je pense que nous sommes prêts maintenant à passer aux questions, et le premier nom que j'ai sur ma liste est celui de M. Francis.

M. Francis: Monsieur le président, certaines conclusions tirées dans le rapport du Vérificateur général auraient dû l'être, à mon avis, de façon provisoire, et non pas définitive.

J'ai entendu, par exemple, ce matin, et je cite:

Il ressort de nos observations qu'à moins que le taux des cotisations soit haussé,

dès 1983, les prestations annuelles seront supérieures aux cotisations;

dès 1990, les prêts consentis aux provinces devront être recouverts et,

dès l'an 2000, le compte sera épuisé.

J'aimerais savoir à partir de quelles hypothèses vous pouvez affirmer cela. Je sais que M. Riese est un actuaire très expérimenté et je suppose que c'est son rôle que de faire des prévisions. C'est bien cela monsieur Riese? Vous ne faites qu'assumer votre rôle?

M. Riese: C'est exact.

M. Francis: J'aimerais tout d'abord savoir sur quelles hypothèses vous vous fondez pour faire ces prévisions jusqu'à l'an 2000. Devez-vous prévoir des taux d'intérêt sur les montants investis?

Le président: Monsieur Riese.